

LA MISSION DES FILLES  
DU COEUR MISÉRICORDIEUX  
DE MARIE

Soeur Irma Escobar

QUI SONT LES FILLES DU COEUR MISÉRICORDIEUX DE MARIE?

Fondées en France en 1891 par la Mère Blanche Frichot, tertiaire eudiste, et le Père Joseph Dauphin, prêtre eudiste, pour continuer l'Oeuvre de Saint-Raphaël commencée par l'Abbé Amédée Ferrand de Missol, elles sont arrivées en Colombie en 1947.

En 1972 les maisons de la Congrégation en France décidèrent de s'intégrer à l'Ordre de Notre-Dame de Charité, tandis que celles de Colombie choisissaient l'autonomie.

Par conséquent les Filles du Coeur Miséricordieux de Marie, fidèles au charisme de leurs fondateurs, poursuivent actuellement leur mission de Protection et d'orientation auprès des mères célibataires, dans les grandes villes de Colombie: Bogota, Medellin, Cali, Barranquilla et Bucaramanga.

LA VIE MISSIONNAIRE DES FILLES DU COEUR MISÉRICORDIEUX DE MARIE

Les prêtres, religieux et religieuses appartenant à la grande famille eudiste jouent un rôle très important dans l'histoire de l'évangélisation.

La Fille du Coeur Miséricordieux de Marie prend conscience du renouveau religieux de sa communauté; du même coup elle comprend qu'en vertu de son nom sa vocation prend tout son sens dans la mission évangélique considérée comme un don de la grâce et de la miséricorde de Dieu. Son charisme lui fait voir en chacune des jeunes filles de l'Oeuvre de Saint-Raphaël l'objet de sa mission. Son identification à Jésus Christ lui permet de voir en chacune d'elles un disciple à former selon le commandement du Seigneur lui-même: "Allez dans le monde entier; de toutes les nations faites des disciples" (Mt 28.19).

La mission spécifique des Filles du Coeur Miséricordieux de Marie est l'accueil spirituel et matériel des mères célibataires à la naissance de leur premier enfant et exceptionnellement du second, afin de rétablir leur équilibre spirituel, moral et social, en prêtant une attention particulière aux plus abandonnées.

Avec les personnes qui n'admettent pas la présence de Dieu et qui, pour cette raison, adoptent une attitude fataliste, la mission évangélique retrouve toute son importance: en annonçant le Royaume de Dieu, il faut leur montrer l'amour du Christ pour cette humanité dont elles font partie et leur faire voir l'amour de Dieu qui se reflète dans la relation de chacun avec Lui, avec les autres et avec le monde.

Le Mystère Pascal inclut tous les hommes. Dans le plan de Dieu, chacun d'eux est

appelé à vivre dans un monde de justice, d'amour et de fraternité, invité à briser les chaînes qui d'une manière ou d'une autre peuvent l'aliéner et à partager au sein d'une société libre et vraiment humaine.

Par son témoignage, la religieuse doit tirer de l'incertitude la jeune mère abandonnée. L'amener à vivre un renouveau évangélique. Lui faire sentir la confiance qui habite les fils de la Rédemption.

Le monde des enfants de Dieu est un monde de confiance, de sécurité, d'espérance et de foi.

Cependant le défi se présente en chacune de ces jeunes filles: celles-ci résistent pour diverses raisons, qu'il s'agisse de la société d'abondance et de la bonne situation ou, au contraire, de l'exploitation et des conditions de vie infrahumaines.

C'est ici que le dur labeur de la mission incombe personnellement à la religieuse: sa prédication ne peut être acceptée que si elle est accompagnée du témoignage éloquent de sa vie.

## EXPÉRIENCES MISSIONNAIRES

Prenons quelques expériences concrètes parmi toutes celles qui sont vécues et qui ont été consignées Par écrit par les religieuses pour collaborer à la rédaction de cet article.

En 1983, raconte une Soeur, une jeune fille est venue avec son bébé nouveau-né: elle demandait de l'aide car elle avait été rejetée par sa famille. Nous lui avons fourni tous les soins nécessaires à son rétablissement ainsi qu'à celui de son enfant. Quand elle se trouva bien, elle eut un comportement absolument négatif; elle était révoltée et manquait de respect à l'égard de ses compagnes, pour ne rien dire de ses relations avec les religieuses et le personnel de la maison! Elle tournait en dérision les pratiques chrétiennes; à ses yeux les prêtres et les religieuses étaient des êtres diaboliques qui profitaient de leur situation pour exploiter les personnes malheureuses comme elle et les obliger à accomplir leurs stupides pratiques.

Un jour elle ne vint pas à la salle à manger. Soucieuse de ce qui pouvait lui être arrivé, je me rendis à sa chambre et je la trouvai en larmes. Je lui demandai ce qui se passait, posant ma main sur son épaule afin de lui faire sentir ma présence. Pour toute réponse, je reçus un coup de pied. Je sortis de la chambre tandis qu'elle criait et m'insultait. Je savais qu'il ne me restait plus que la prédication silencieuse. Je m'en allai à l'oratoire et priai pour cette pauvre créature. Plus tard, lorsque j'eus l'occasion de parler en communauté, j'exposai son cas afin que toutes prient pour elle. Je continuai à la traiter comme un être humain, digne de toute compréhension, je prenai davantage de soin de son bébé et je continuai à prier.

Un jour je trouvai une lettre dans ma chambre. C'était cette jeune fille qui me présentait des excuses et me disait qu'elle désirait parler avec moi. Je pris mon temps et je me préparai à l'écouter. Après m'avoir exposé la situation critique qui la plongeait dans le désespoir. elle me dit: "Comment faites-vous pour vivre ainsi?... pourquoi ne vous êtes-vous pas mise en colère lorsque je vous ai donné des coups de pied...?" Et elle poursuivit: "Je veux que vous me parliez de ce Dieu auquel vous croyez".

J'éprouvai une joie profonde: la semence de la grâce commençait à germer. Je commençai à la préparer à la première communion et à la confirmation et finalement, au

bout de six mois elle accepta de dialoguer avec un prêtre.

Cette jeune fille s'exprima alors ainsi: "Je ressens quelque chose d'étrange en moi; je crois que Dieu me vient en aide; vraiment je commence à aimer Dieu et mon bébé. Merci pour tout, ma Soeur".

En ces années 80, il existe encore des préjugés à l'égard des mères célibataires; mais le mystère de la rédemption est toujours à l'oeuvre aujourd'hui, même si beaucoup s'efforcent de le nier.

Voici le témoignage d'une jeune fille qui est entrée à l'Institution en septembre 1948 et qui est morte en janvier 1986 après avoir mené sa vie selon les orientations reçues au Foyer des Filles du Coeur Miséricordieux de Marie.

De son abondante correspondance tout au long de cette période, prenons une lettre envoyée de Monter le 2 septembre 1982.

"Lorsque j'étais dans votre maison, j'avais la nostalgie de la mienne; je détestais tout jusqu'à la nourriture de Bogota; les autres m'ennuyaient; je détestais les petites gens. Ici j'étais habituée à vivre séparée des employés, aussi je ne supportais pas de vivre en groupe et de m'occuper d'enfants. Aujourd'hui, grâce à vos conseils et à votre dévouement, la provinciale mal élevée et gâtée que j'étais est devenue une femme capable, décidée et importante dans son milieu. J'ai tout ce qu'une femme peut désirer: le bonheur, l'argent et une situation. Comme j'aimerais obtenir une décoration pour la communauté, ou mieux pour vous et pour le Dr Mera! Votre mission est unique en son genre. C'est la seule raison qui me ferait retourner à Bogota. Le passage par votre Maison m'a permis d'affronter la vie autrement: moi qui étais froide et triste, j'ai accepté de vivre avec les autres, ce à quoi je n'étais pas accoutumée.

J'ai appris à vivre et à connaître la chaleur humaine. Merci pour tous vos efforts".

Il faut souligner le dévouement de cette mère pour sa fille. qu'elle a élevée chrétiennement; aujourd'hui celle-ci a un bon métier, elle est bien mariée et, à l'exemple de sa mère, elle éprouve un réel attachement à l'égard de l'Oeuvre.

Une autre Soeur relate un cas très spécial: celui d'une jeune fille qui fut obligée de travailler comme employée de maison à cause de l'extrême pauvreté de sa famille. À 15 ans, elle attendait son premier enfant. À la suite des mauvais traitements qu'elle eut à subir tant de la part de sa famille que de la part des gens chez qui elle travaillait, elle perdit la parole et resta psychologiquement bloquée. Un jour, elle frappa à notre porte et nous l'accueillîmes affectueusement de sorte qu'elle se remit à sourire. Nous vîmes que c'était une personne très timide et qu'elle éprouvait beaucoup de crainte dans tout ce qu'elle faisait. Avec la collaboration de ses compagnes, nous réussîmes à l'intégrer, à lui rendre la confiance et surtout à lui faire comprendre qu'elle était une personne importante dans le groupe. Il n'y eut pas à attendre longtemps pour constater les résultats: elle commençait à manifester de l'affection pour les enfants qu'elle repoussait au début. Elle montra de l'intérêt pour les pratiques de piété et finalement elle se remit à parler. Quelques semaines plus tard elle demandait à être préparée à la première communion, ce qui fut fait à la grande joie de ses compagnes.

Ces quelques exemples montrent quels genres d'expériences missionnaires sont Possibles moyennant le dévouement et la consécration religieuse. De multiples cas de toxicomanie, de prostitution et même de suicide peuvent trouver une heureuse issue. Souvent des jeunes reviennent aux Sacrements et ils sont nombreux ceux que nous

pouvons convertir au christianisme.